

JE ME SUIS LANCE A FOND EN ART ENFANTIN

Robert FAULON

Dans mes classes, jusqu'en 1969 (FEP) : texte libre, exposés, calcul vivant constituaient la « partie Freinet ». L'éducation physique ne s'appelait pas expression corporelle, et les activités graphiques (exception faite pour l'illustration des enquêtes et du journal) n'avaient aucun aspect qui puisse justifier l'appellation Art Enfantin.

Qu'on ne croie pas que je jugeais cette face de la pédagogie Freinet trop « enfantine », indigne de grands élèves et indigne de maîtres « faisant la grande classe », ou trop peu payante aux examens. Si complexe il y avait, il n'était que d'infériorité. Peu doué (au sens traditionnel du mot), pas formé (et pourtant mes parents qui n'étaient pas riches avaient sacrifié en 1935 quelques-unes des rares escalopes pour payer un cours de dessin à leur fils qui s'ennuyait horriblement à dessiner des plâtres), donc inculte, j'étais — je suis encore mais ça n'a plus d'importance — affligé d'un daltonisme paralysant.

Mes élèves dessinaient des vases, des fleurs, « bénéficiaient » de leçons de perspective... quand les activités intéressantes (voir début de ce papier) laissaient quelque temps libre. Aux stages, congrès ICEM, j'étais aussi peu que possible attiré par la partie « A.E. » car mon sentiment d'impuissance était chaque fois renforcé. « Domaine réservé, pensais-je, à d'autres ».

Parmi ces autres, mon épouse, douée, pas daltonienne et... animatrice de la commission départementale A.E.

Me rendant à ses raisons, à celles de Marcelle (Limoges 1969), à celles de Jeanne, je promis de m'engager dans l'expression artistique avec mes élèves de CM2 à la rentrée 69. Et c'est ainsi qu'a commencé pour moi une année merveilleuse dont chaque jour m'a apporté une découverte, une joie, car les découvertes des enfants et leur joie et leur bonheur ont déclenché une réaction en chaîne d'enchantements. Comme j'avais perdu d'occasion ! Comme j'avais privé mes élèves !

Mais alors, nous nous sommes ratrapés en 69-70 !

Les élèves (14 filles et 14 garçons de 10 à 12 ans) n'étaient pas du tout préparés à cette activité (sauf 4), mais deux filles et un garçon sont immédiatement « partis » et ont joué au cours du premier trimestre le rôle de locomotives. Une attitude constante s'est établie dans le groupe où je n'eus pas plus d'influence que chacun des enfants : une confiance totale dans l'aide et le jugement coopératifs, d'où une libération complète atteinte bien avant la fin de l'année scolaire. Et on a vu disparaître rapidement les dessins « inspirés de... » pour arriver à une véritable expression et... Mais j'arrête ici l'incursion de mes « gros



Photo Monthebert

sabots » dans les parterres de la psychologie pour parler de l'organisation matérielle de l'atelier.

Place dans le temps : généralement atelier ouvert le matin, à l'entrée en classe, pendant 30 à 50 minutes, en même temps que les autres ateliers. Place dans la classe : un grand coin limité par deux murs sur lesquels s'appuient les quatre chevalets (deux liteaux supportant un grand carton à dessin), un tableau sur lequel on peut fixer avec des aimants de vastes feuilles de papier, et un placard bas où sont rangées les brosses et les couleurs.

De nombreuses techniques ont été introduites peu à peu (une nouveauté

par semaine) : peintures à la gouache, dessins aux feutres, encres de Chine, alus, drawing, fusain, monotypes des trois manières, feutrine, tapisserie, pique-pique, canevas, peinture au doigt, peinture à la bougie, brou de noix, modelage de terre (malheureusement vite abandonné à cause du manque de four), moulage au plâtre dans moules créés en pâte à modeler, carte à gratter, lino...

Climat de liberté totale : liberté d'accepter ou de refuser les suggestions spontanées des camarades, liberté de solliciter un conseil d'ordre technique, liberté d'exposer ou non.

Une aide précieuse : le circuit de dessins départemental.

Trois faits pour conclure.

1. J'ai exécuté des dessins et les ai soumis au jugement coopératif. Qui l'eût dit ?

2. D'énormes progrès ont été vérifiés pour *tous* les élèves, chacun gardant dans un carton toutes ses productions datées. Les progrès ont porté sur l'affinement des idées, sur la personnalisation, sur la maîtrise peu à peu approchée des techniques (choix des valeurs, des couleurs, de la composition), sur l'essor de l'imagination dans les exubérances de formes et de coloris ou au contraire sur une discipline de l'esprit traduite par des tracés dépouillés au maximum.

3. Le professeur de dessin de l'E.N. qui ne partageait pas nos idées (nous en avions discuté au cours de notre « recyclage ») est venu dans ma classe en fin d'année. Considérant qu'on « fait » aussi du dessin d'observation (enquêtes, exposés, comptes

"Revue de prestige" !!!

Les formules s'inscrivent et elles sont répétées mécaniquement ! quel dommage !

Avons-nous besoin de séduction, d'éclat, et notre influence, et notre crédit ne sont-ils pas dans les résultats du travail commun des enfants et de leurs enseignants ?

L'attrait du merveilleux réside uniquement dans l'art de vie des enfants ! Et la revue n'est qu'un modeste support dont chacun a besoin pour atteindre ce merveilleux ! Oui, besoin !

La revue *Art enfantin et créations* plonge délibérément dans le quotidien de l'action pédagogique : c'est un outil de travail et non pas un cri extraordinaire et solitaire !

Le numéro 54 vient de paraître sous sa nouvelle formule. ABONNEZ-VOUS 24 F pour 5 numéros annuels à CCP Marseille 1145 30

rendus) et admettant l'optique choisie par moi dans cette activité d'expression, il a été très étonné et heureusement surpris par :

- l'abondance et la variété des productions,
- la richesse et la qualité des idées,
- le déconditionnement total des fillettes et des garçons qui l'ont littéralement assailli de questions, de remarques, qui ont sollicité l'avis du spécialiste et qui ont défendu leur point de vue avec la véhémence et l'enthousiasme du vrai bonheur.

Robert FAULON
58 - Imphy